

C'EST LA FAUTE  
AU DESTIN

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Titre : C'est la faute au destin / Claudia Boisvert

Nom : Boisvert, Claudia, 1994- , auteure

Identifiants : Canadiana 20220024103 | ISBN 9782898042584

Classification : LCC PS8603.O382 C47 2023 | CDD C843/.6-dc23

© 2023 Les éditions JCL

Illustration de la couverture : Jade Lachine

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

*Distribution au Canada et aux États-Unis*

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

*Distribution en France et autres pays européens*

DNM

librairieduquebec.fr

*Distribution en Suisse*

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2023

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

CLAUDIA BOISVERT

C'EST LA FAUTE  
AU DESTIN

LES ÉDITIONS JCL 



*À moi, onze ans.  
Je sais que tout paraît insurmontable.  
Les prochaines années ne feront qu'alimenter  
cette pensée. Mais je te jure que ça vaut la peine.  
Si tu savais les belles choses que la vie te réserve.  
Dis-toi que tout ce qui arrive, c'est la faute au destin.*



# Chapitre 1



— Voyons, Adam. On dirait que tu as passé la nuit sur la corde à linge! C'est quoi, cet air-là, ce matin? Tu as l'air plus content que ça de me voir, d'habitude! que je blague à l'intention de mon doc, après avoir constaté que l'expression sur son visage est loin d'être synonyme de joie.

Par son silence et ses yeux qui fixent le plancher, je ravale mes paroles et me demande ce qui cloche chez lui aujourd'hui. Habituellement, lorsque j'ai rendez-vous avec D<sup>r</sup> Galipeau, on se taquine et les quinze ou vingt minutes que durent nos rencontres se déroulent toujours dans la bonne humeur et le rire... Sans parler de la tension sexuelle qu'il y a toujours entre nous deux. À moins que je sois folle et que j'aie inventé tout ça, depuis cinq ans, je suis convaincue que l'attraction que j'ai pour lui est mutuelle. Sa façon de me regarder, ses sourires, ses remarques concernant mes mille et un tatouages lorsque je me dévêtis pour les examens... Je ne m'en plains pas, hein! Il a toujours été très gentleman, jamais il n'a été déplacé avec moi. Même si je ne dirais pas non... Il faut dire que beau comme il est, il

faudrait être aveugle et insensible pour ne pas tomber sous le charme d'Adam. Je me suis imaginé maintes fois mettre la main dans ses cheveux châtain, pour les ébouriffer encore plus qu'ils ne le sont déjà. Je lui arracherais ses lunettes vertes et sa chemise de médecin en un temps record, si je le pouvais! Bon... Je suis certaine que je pourrais et qu'il ne déclinerait certainement pas l'offre. Mais ai-je réellement envie de courir le risque de briser ce qu'on a, lui et moi? C'est déjà assez rare de trouver un médecin au Québec; quand tu en as un bon, qui n'encourage pas la grossophobie médicale en mettant tous tes bobos sur le dos de ton poids, tu en prends soin et tu essaies de ne pas tout foutre en l'air. *True story.* Je ne gâcherai pas tout avec D<sup>r</sup> Galipeau seulement pour des galipettes! Oh que non! De toute façon, s'il devait se passer quelque chose entre nous deux, ce serait *awkward* étant donné qu'il est non seulement l'ami de mon grand frère Noah depuis le secondaire, mais également son voisin depuis belle lurette. Ça fait donc plusieurs années que nos vies sont entremêlées. Un malaise lors d'un BBQ, un dimanche après-midi, non merci!

Adam s'assoit sur la chaise à côté de moi, et non sur celle derrière son bureau... On est amis, oui, mais habituellement, il ne s'installe pas à côté de moi. Il y a toujours bien une limite...

— Salut, Olivia... Je suis content de te voir, souffle-t-il.

— Eh bien! Tu devrais aviser ton visage, je crois que l'information ne s'est pas rendue jusque-là, que je blague encore. Mais moi aussi je suis contente de te voir, comme toujours...

— Oli... Tu sais, tes petits malaises, ici et là, qui nous ont poussés à faire quelques investigations dernièrement...

— Comment oublier? Après tous les tests et prises de sang que tu m'as fait passer l'autre jour, mes bras avaient l'air de deux passoirs à nouilles. Mais ce n'est pas grave, Adam, ce sont de petits bobos de rien avec lesquels je suis capable de vivre, je les endure depuis un moment déjà et...

— Tu vas mourir, Oli, me balance-t-il en pleine poire, les yeux dans l'eau et le plus sérieusement du monde.

Pardon? Mourir? Moi? Impossible, voyons... Du moins, pas maintenant. Dans soixante ans, peut-être. Mais j'approche la trentaine, pas la centaine. Pourquoi me dit-il ça ce matin? Il se trouve drôle, peut-être? Ce n'est pas le genre de blague qui me fait rire, moi, pourtant. Ça doit être une erreur. Ah! et belle façon d'amorcer une conversation, mon grand! Un beau « Bonjour, comment tu vas? Comment a été ta semaine? », ça ne lui tentait pas? Pas mal radicale, son affaire. « Tu vas mourir, arrange-toi avec ça! » Voyons, ça ne se peut pas.

— Tu dois te tromper de dossier. À ta place, j'irais voir dans ton pigeonier. Tu as dû confondre deux chemises, lui dis-je avec la voix qui tremble.

— Non, ce n'est pas une erreur. J'ai lu et interprété les résultats à plusieurs reprises... Je voulais être certain avant de te l'annoncer, Olivia. Et crois-moi, tu es la dernière personne au monde à qui je voulais diagnostiquer ça, me dit ce cher Adam, les yeux toujours vitreux.

— Diagnostiquer quoi, exactement? lui demandé-je, même si au fond de moi je n'ai pas envie de savoir.

— Un cancer qui s'est généralisé... Ça semble faire un moment que ça a commencé à faire des ravages dans ton corps, Oli. Je me sens coupable. J'aurais dû le trouver avant que ça se rende à ce stade. Olivia, je m'excuse. Je te jure que...

— Arrête. Arrête. Arrête. Tu n'as pas à te sentir coupable ni à t'excuser de quoi que ce soit. C'est ton boulot d'annoncer ce genre de truc là.

Et voilà ! Du Olivia Jenkins tout craché. Me voilà en train de rassurer mon doc, alors que c'est sur moi qu'on vient de larguer une bombe. Fidèle à moi-même, toujours là pour les autres, jusqu'à m'oublier. Ça fait quand même mon affaire... Rassurer Adam me distrait de l'immonde nouvelle qu'il vient de m'annoncer. N'empêche que je ne peux pas croire ce qui m'arrive. Cancer généralisé. Comment ça, on ne l'a pas vu venir, surtout avec mon historique familial ? Qu'est-ce que je vais bien pouvoir dire à mon père, à Noah... et à Enzo, mon petit filleul d'amour ? Pauvre lui, du haut de ses trois ans, il ne comprendra rien. Et s'il venait à m'oublier ? Non mais, c'est vrai, il est si jeune. Il n'aura aucun souvenir de Tata Livia... Mon pauvre papa, je ne peux pas le laisser comme ça. Pas après ce qu'il a traversé. Nous étions adolescents, mon frère et moi, quand ma mère a perdu sa bataille contre un cancer métastatique. Malgré toute la volonté du monde et son amour inconditionnel pour sa famille, la maladie a eu raison d'elle. Chimiothérapie, radiothérapie, les médicaments et les injections, tout ça n'aura servi à rien, puisqu'au final, le temps qu'elle s'est acheté, elle l'a passé à souffrir malgré tous ses efforts et malgré qu'elle n'ait jamais versé une larme devant nous. Elle a tellement voulu mettre

les chances de son côté pour nous voir grandir et pour se réveiller aux côtés de l'homme de sa vie aussi longtemps que possible...

C'est trop, je craque. Ma barrière est tombée. Me voilà en larmes, assise dans ce bureau qui me paraît soudainement si froid et démoralisant. Il n'y a que deux bruits dans la pièce : mes sanglots et le son ténu des néons blancs au-dessus de ma tête. C'est à ce moment-là que je sens une chaleur m'envelopper. J'ouvre les yeux pour constater qu'Adam n'est plus assis près de moi, mais debout derrière ma chaise et, penché, me serre contre lui de toutes ses forces. Je suis sans mots. Pleurer semble être la seule option pour l'instant. Je ne sais pas quoi faire d'autre. Adam se redresse, puis prend ma main.

— Viens, Oli, on va aller s'asseoir là-bas. Tu veux bien me suivre, s'il te plaît ? me souffle-t-il avec une voix douce et triste à la fois.

Comme si j'étais sur le pilote automatique, je me lève en tenant toujours sa main. Je le suis jusqu'au petit sofa de cuir, au fond de son bureau. J'imagine qu'il est là pour ça, ce canapé, pour calmer les gens et les mettre à l'aise après avoir reçu une nouvelle qui n'a pas de bon sens. On s'assoit donc tout près l'un de l'autre. De toute façon, on ne peut pas faire autrement, car l'assise n'est que pour deux petits fessiers – et le mien est tout sauf petit. Il tient toujours ma main et je dois avouer que ça me fait franchement du bien. Je me sens moins seule. Je me sens comprise, même si ce cher D<sup>r</sup> Galipeau n'a aucune espèce d'idée de ce que ça fait de se faire dire qu'on va mourir. De son autre main, il attrape un mouchoir issu de la boîte qui se trouve sur la table

basse. Il essuie mes larmes puis m'en tend un second pour que je puisse me moucher. La guédille au nez et souffrant d'un cancer généralisé, je viens d'éteindre toute possibilité d'orgasme avec mon doc!

Non, mais c'est vrai, aucun risque qu'il contrevienne au code de déontologie! Lorsque cette pensée m'effleure l'esprit, j'arrive à me ressaisir peu à peu. Toutefois, une question tourne en boucle dans ma tête.

— Combien de temps? Il me reste combien de temps, Adam?

— Selon ce que les résultats des tests démontrent et la vitesse de propagation des métastases, qui est somme toute relativement basse, je dirais environ un an. Tu sais, Oli, il y a des traitements qu'on peut commencer dès maintenant. Ils ne te guériront pas, mais peuvent aider à ralentir la maladie. On pourrait te faire gagner du temps. Peut-être dix à douze mois supplémentaires...

— Ben oui, dix mois de plus, mais dix mois où je serai complètement sur le carreau à cause des innombrables effets secondaires des traitements. Je ne ferai pas la même erreur que ma mère. Non, ma décision est prise: je laisse aller. C'est non pour les traitements.

La froideur avec laquelle je réponds m'étonne. Je ne me connaissais pas aussi sûre de moi et capable de trancher aussi rapidement.

— Olivia, donne-toi au moins le temps d'y penser. C'est encore tout frais. C'est une décision que tu dois prendre à

tête reposée, seule ou avec tes proches. Noah et ton père ne seraient probablement pas contents que tu refuses ces soins sans leur en parler, tu ne penses pas ?

— Pardon ? Je te signale que c'est de ma vie qu'on parle. C'est à moi que revient la décision, peu importe ce qu'en pensent mon père, Noah et même toi. Tu viens de le dire : il me reste un an à vivre. Je ne compte pas passer une seconde de plus à me questionner ni même à venir plusieurs fois par semaine dans ces locaux pour subir des traitements qui vont me rappeler que ma courte existence achève. Non merci !

— Excuse-moi, Oli. Tu as raison. Je ne voulais pas te contrarier. C'est déjà beaucoup à encaisser. Je tiens quand même à ce qu'on se revoie lundi prochain pour discuter, sans pression.

— Lundi... C'est loin, lundi ! C'est dans une semaine. Comment je vais faire maintenant pour planifier quoi que ce soit ? On ne sait pas, tout pourrait s'arrêter du jour au lendemain, dis-je avec un brin de panique dans la voix et avec de grands yeux de biche qui fixent le sol.

— Ça, c'est le dilemme de tout le monde. Chacun peut partir du jour au lendemain, malade ou pas. Ne t'arrête pas à ça, veux-tu ? Tu es jeune, tu es pleine d'ambitions, tu es passionnée, tu es belle... Seigneur que tu es belle ! Ne laisse pas ce maudit diagnostic là éteindre la lumière dans tes yeux avant le temps. Fais juste profiter de chaque occasion, sans te poser de questions et sans en faire toute une histoire. On a juste une vie à vivre, tu sais.

Je dois être mal faite, car me faire garrocher tout ça à six pouces de la face alors que je viens d'encaisser une des pires

annonces de ma vie allume quelque chose en moi. C'est lui qui m'allume, en fait! Comment un homme peut être aussi beau et rassurant en même temps? Ses yeux noisette me fixent, comme s'il tentait de lire ce qui se trame dans les miens. J'espère qu'il n'y arrivera pas, ce serait malaisant! Il vient de m'annoncer que j'ai une date d'expiration, et ma petite voix intérieure est en train de me convaincre que je pourrais le laisser me rassurer... sans vêtements. Non mais, depuis le temps! Ce n'est pas lui qui vient de me faire un *speech* sur le fait qu'on a juste une vie à vivre?

Oh! oh! Je pense qu'il a réussi à élucider le mystère dans mon regard, parce qu'il se rapproche considérablement. Dieu qu'il est beau! Oh, et il sent si bon... Me voilà en train de caresser sa joue et de promener ma main dans sa barbe de deux jours – je dis deux jours, mais je ne vais quand même pas lui demander depuis combien de temps son rasoir est en congé, tsé.

Il n'en faut pas plus pour qu'il passe sa main dans mes longs cheveux brun roux... Il m'agrippe le visage et m'embrasse comme je n'ai jamais été embrassée. C'est à croire que son propre discours l'a motivé à foncer. J'attendais ce moment depuis si longtemps... Je ne peux pas y croire. C'est doux, mais fougueux à la fois. C'est passionné, mais délicat. C'est juste parfait. Il recule d'un pouce ou deux, comme pour me donner le choix de continuer ou pas. Son regard est vrai et, surtout, très sincère. Je constate qu'il est un vrai gentleman, et il ne manquait plus que ça pour que je lui arrache sa chemise.